

Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE – 4 JUIN 2010 – N°2

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Êtes-vous inscrits aux Journées de Rennes ?

Jean-Daniel Matet

Les propositions d'intervention pour les Journées de Rennes des 10 et 11 juillet 2010 ont été si nombreuses qu'une sur deux pourra être retenue. La liste arrêtée le 16 juin en sera publiée dans *Le Point du jour*. Avec la collaboration des mentors, l'élan des Journées 38 s'est confirmé pour mettre l'accent sur ce qui, dans l'expérience singulière d'une analyse, fait naître le désir du psychanalyste. L'après-midi du samedi 10 juillet nous permettra, dans le cadre de l'Université de Rennes, qui a bien voulu mettre ses locaux et son organisation à notre disposition, d'entendre ces contributions. Le dimanche matin, c'est dans la salle du Liberté du centre ville de Rennes, que nous nous retrouverons en plénière, pour une série de contributions dont celles des AE qui trouvent naturellement à s'exprimer sur ce thème. L'enseignement de la Commission de la passe, après le Question d'École du 11 avril, devrait pouvoir se poursuivre. Une analyse peut conduire aussi à décliner la profession d'analyste et nous en aurons un témoignage attendu de François Regnault.

Ces Journées promettent un travail intense, mais le voyage aura des airs d'été à travers les festivités préparées par nos collègues rennais. La soirée du samedi, dans un lieu original au centre de Rennes est ouverte à tous. Les manifestations artistiques ne manqueront pas, comme Jeanne Joucla nous en donne un premier aperçu dans les pages suivantes. L'art contemporain sera aussi de la fête, à travers une visite de la biennale. Les informations seront précisées dans les numéros suivants, mais déjà nombre d'entre elles sont accessibles sur le blog des Journées.

L'assemblée générale annuelle des membres de l'ECF, pour la première fois en dehors de Paris, prend un caractère exceptionnel, ouvrant une large place au débat sur la politique de l'École, au-delà même des habituelles exigences administratives. Le Directoire s'est engagé à présenter des rapports dont la lisibilité donnera le ton de la transparence de son action. Le trésorier nous réserve sur ce point un accès inédit au fonctionnement de l'association.

Il est temps de s'inscrire, car comme cela s'est produit lors des manifestations précédentes, la capacité d'accueil n'est pas illimitée. Inscrivez-vous maintenant.

Mais déjà s'annoncent les Journées de Paris en octobre et vous avez dans *Le Point du Jour* la primeur de son titre dans les pages suivantes. Vos contributions à la vie de l'École trouveront à alimenter lpdj et le débat auquel il souhaite contribuer.

Évocation

Pierre Naveau

« *Le Point du Jour* » fait penser, bien sûr, à *Point du jour*, un recueil d'essais, écrits par André Breton, qui a été publié en 1934.

Point du jour est un titre qui fait consonner, à la fois, le matin, l'aube, l'aurore, et l'action de faire le point ou de faire une mise au point. La variété de ces essais, comme le note Marguerite Bonnet, qui a établi l'édition de *La Pléiade*, est grande. Ils tournent autour de deux pôles : la vie intérieure et l'amour ; la Révolution et les Intellectuels.

Breton parle de la poésie dans « Introduction au discours sur le peu de réalité » : « Les mots méritent de jouer un rôle autrement décisif. Rien ne sert de les modifier, puisque, tels qu'ils sont, ils répondent avec cette promptitude à notre appel. » Il répond aux critiques adressées au surréalisme dans « Légitime défense ». Il y dénonce « doléances vagues, dénigrement oiseux, petites conversations ». Dans un texte consacré à Maïakovski, il exprime son émotion. Le poète s'est suicidé après l'échec de sa pièce de théâtre *Les Bains* et le refus que lui a opposé une actrice dont il est amoureux. Breton critique les psychiatres qui acceptent d'être experts auprès des tribunaux, en particulier de Clérambault. Il dit qu'il ne comprend pas pourquoi Bettina Brentano a préféré au poète romantique Achim d'Arnim le vieil homme, Goethe. Quand il parle de l'écriture automatique, il associe la psychanalyse au surréalisme et rappelle que la voie a été ouverte par Rimbaud et Lautréamont. Il s'agit d'arriver à une « révélation », à une « illumination profane » (Walter Benjamin).

APRÈS LES JOURNÉES 38 ET LE CONGRÈS DE L'AMP

Le Président de l'AMP, Leonardo Gorostiza a informé les membres de l'AMP :

- Le titre du VIIIème Congrès de l'AMP Congrès est : L'ordre symbolique au XXIème siècle, avec comme sous-titre : "Il n'est plus ce qu'il était. Quelles conséquences pour la direction de la cure ?" La direction du Congrès est confiée à Flory Kruger.
- Création d'un "double" Comité d'action : le Comité d'action-Scilicet et le Comité d'action-Journal AMP.
- Création d'un Comité Internet

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010



Toutes les informations et débats préparatoires sur le Blog de Rennes

<http://rennes2010.wordpress.com/>

COMMUNIQUÉ DE LA DIRECTRICE DES JOURNÉES

Nous avons reçu 137 propositions d'interventions aux Journées, des propositions qui témoignent toutes de la manière dont l'engagement dans la psychanalyse s'enracine dans l'expérience la plus intime de la cure. Des textes justes, touchants, drôles, authentiques.

Parmi ceux-ci, seuls soixante-dix seront retenus pour être exposés dans les dix amphis, le samedi après-midi. Un certain nombre donc ne trouveront pas place dans les Journées.

Que tous soient remerciés néanmoins pour l'apport de leur contribution singulière à l'éclairage de la question posée par ces Journées, celle du désir de l'analyste.

La liste des interventions retenues sera publiée mi-juin dans *Le point du jour*.

Je remercie également tous les membres de la commission projets et textes pour leur travail attentif, ainsi que Jeanne Joucla et Caroline Pauthe-Leduc pour leur aide précieuse. — *Sophie Marret-Maleval*,

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010



À Rennes, Popilius et Antiochus sortent de l'ombre

Jeanne Joucla

Le dessin attribué à Rembrandt « Popilius et Antiochus » auquel Lacan fait référence dans son Séminaire *Le sinthome*, est accroché au Musée des Beaux-arts de Rennes, 20 quai Emile Zola.

Compte-tenu des heures d'ouverture du musée (de 10h à 12h et de 14h à 18h – Fermé le lundi) il est recommandé aux membres de l'ECF qui le souhaitent de s'y rendre plutôt le vendredi après-midi.

Cet accrochage est un événement puisque les dessins sont habituellement conservés dans des cabinets et que nous ne pouvons les voir que sur rendez-vous. Armand Zaloszcyc, à Rennes pour une conférence il y a quelques années, souhaitait voir le dessin, mais... pas de chance... impossible ce jour-là.

D'où l'idée, à l'occasion des Journées de Rennes de le faire sortir de l'ombre.

Les échanges avec la conservatrice, Madame Savatier, ont été fructueux, elle-même étant très intéressée par notre initiative. D'ores et déjà le dessin est donc en place pour plusieurs mois.

Une anecdote : la conservatrice nous demande (au-delà des extraits du Séminaire mis à la disposition des visiteurs) un texte en lettrage de 1000 signes pour situer le dessin et sa référence psychanalytique ! Je m'y colle... En 1000 signes, situer qui est Jacques Lacan, son enseignement jusqu'au Séminaire *Le sinthome*, dire un mot sur le symbolique, l'imaginaire et le réel... afin d'arriver aux nœuds et cercles... puisque cercle de Popilius il y a... !

Sans jeu de mots, c'est la quadrature du cercle !

Ma première copie est recalée : illisible... ! La deuxième, élaguée, soft, donne satisfaction.

À la disposition des visiteurs, on trouvera une feuille recto-verso où figurent la référence de Lacan [Séminaire XXIII, *Le sinthome*, p. 109] et des extraits de la « Notice de fil en aiguille » [Ibid., p. 220-224] rédigée par Jacques-Alain Miller, cette dernière extrêmement bien documentée au plan historique, et éclairante sur la question du nouage borroméen.

Une surprise : la conservatrice m'annonçait dernièrement : « Je me dois de vous informer que j'ai trouvé dans le dossier d'œuvre de notre Rembrandt un courriel de Holm Bevers, grand spécialiste de l'œuvre dessinée de Rembrandt, indiquant que ce dessin – pourtant recensé dans le catalogue d'Otto Benesch – ne lui semble pas de la main de Rembrandt mais de celle d'un suiveur. Il faut donc être prudent et parler de dessin "attribué à Rembrandt". »

Donc, en plus d'un événement, un scoop !

Est-ce en compensation ? J'apprends que associé à l'accrochage du dessin nous pourrions voir une série de quatre estampes de Rembrandt...

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Indispensable psychanalyse !

Par Rose-Paule Vinciguerra

Les journées d'été à Rennes n'auront rien d'un Salon des refusés. Elles ne seront pas la pâle copie des Journées d'Automne. D'abord parce que d'aucuns qui n'avaient pas su, pas osé, pas voulu se risquer à l'exercice jugé périlleux de parler de leur analyse se sont enhardis et ont franchi le pas. D'autres, dont les projets n'avaient pu être retenus en Automne, auront poussé plus loin l'exercice de mise en forme et ce nouveau tour leur aura permis de jeter un regard neuf sur les impasses de leur aventure psychanalytique mais aussi de faire des trouvailles imprévues. Que les conditions institutionnelles du report de leur travail leur aient permis telle ou telle avancée a sûrement son importance mais n'est pas le plus attendu. Ce que nous attendons tous, c'est de comprendre comment ce désir surprenant, bizarre, « a-normal » il faut bien dire, d'exercer la psychanalyse a pu naître, pour chacun, à partir de sa névrose même. Comment finalement, restes symptomatiques visibles ou pas, s'est opéré une « conversion » de leur symptôme. Comment du savoir acquis dans leur cure, et parfois jusqu'au point d'un aveu balayant ce qu'ils avaient toujours cru - certains exposés de ces

Journées en donnent exemple -, a pu naître le désir de se risquer pour d'autres et avec eux sur cette Autre scène où comme le dit René Char «les mots qui vont surgir savent de nous ce que nous ignorons d'eux», où l'énigme supplante les significations. De se risquer aussi à accompagner l'analysant jusqu'à un bord, celui d'un ratage dont l'analyste connaît désormais l'effet. A cet égard, les exposés de nos collègues ne manqueront pas de nous enseigner sur ce qu'est se déprendre du pathologique de son histoire.

Nulle banalité donc à l'horizon de ces Journées qui pourraient bien être en acte une démonstration éclatante de l'actualité de la vérité freudienne. La triste idéologie régnante veut que rien ne serve à rien, que tout puisse se dire et son contraire. Le post-modernisme de la jouissance n'incline certes pas à « être courageux et aimer la vérité », comme le souhaitait Freud des sujets en demande d'analyse. La psychanalyse n'est pas l'affaire de tous, sans doute ! Mais elle demeure indispensable. Parce que sa discipline préserve la dignité des sujets.

Un désir vraiment neuf

Dominique Holvoet

Dans son billet de lundi, Nathalie Georges pose la question de la naissance du désir de l'analyste comme renaissance permanente, lors de chaque nouvelle cure engagée. Je reconnais cet effet lorsque j'accueille un nouvel analysant. Dans chacune de ces nouvelles rencontres se rejoue la décision de passer à l'analyste – il s'y joue la remise en jeu d'un désir inaugural. C'est ce désir-là, celui qui a auguré de la suite, que nous pisterons dans ces journées.

Mais voici qu'après son émergence première, ce désir aurait à renaître, et à renaître encore. Dans la conférence qu'il a donnée à l'Ecole le 10 novembre dernier, Leonardo Gorostiza* apporte un éclairage précieux sur ce point, en l'articulant au « gnomon du psychanalyste ». Le gnomon est cette forme telle qu'à partir d'une cellule initiale on retrouve toujours la même structure, chaque fois plus étendue. Le gnomon de la névrose est ainsi ce qui donne la mesure, c'est l'aiguillon du cadran solaire, ce pourquoi Lacan l'utilise pour désigner le phallus. L'auteur indique la distance qu'une première analyse lui a permis de prendre eu égard à l'identification phallique, à ce gnomon de la névrose, ce qu'il qualifie de passage d'une position thérapeutique à une position proprement analytique. Ici donc prendrait naissance le désir de l'analyste. Je repère cela également dans mon parcours.

Mais – et c'est le point que je souhaitais mettre en évidence – là n'est pas tout. Leonardo Gorostiza articule un deuxième tour de l'analyse et du désir qui en est produit. Il le fait à partir de ce qu'il nomme le gnomon de la psychose, en tant que le modèle initial qui se déploie dans les moments féconds est le phénomène élémentaire. C'est la mesure de la psychose, mais ici éminemment singulière et ouverte au courage de l'invention. Il lui a fallu, par la rencontre avec une patiente psychotique, faire l'expérience de l'incommensurable, pour qu'au-delà de la négation phallique obtenue de la première cure, se trouve interrogé un « quelque chose en plus » qui concerne une jouissance, là, impossible à négativer. Et c'est dans la rencontre avec la psychose mais aussi avec l'incommensurable de la féminité qu'il témoigne de l'effet-de-formation qui a produit un désir vraiment neuf.

*Leonardo Gorostiza, le gnomon du psychanalyste, la Cause freudienne 74.

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Une corde sensible

Anne Ganivet- Poumellec

Au début du 21^è siècle, comment on devient analyste puis comment naît le désir de l'analyste. Ces deux développements démonstratifs mis à l'ordre du jour par Jacques-Alain Miller pour un travail actuel dans l'École de la Cause freudienne font événement.

Les travaux qui y répondent sont énoncés de vive voix, de l'ordre du témoignage le plus souvent, la parole n'est pas en reste.

Une école de psychanalyse qui se fait support de ces deux secousses est une école qui secoue ses puces, une école qui fait provision d'antidote contre la SAMCDA, la société d'assistance mutuelle contre le discours analytique, comme disait Lacan.

C'est une école qui décide de ne pas oublier qu'elle tire ses forces vives de l'acceptation pour chacun de la découverte révolutionnaire de l'inconscient. C'est une école qui se prépare à créer les conditions d'accueil et de recueil par lesquelles un savoir inéchangeable donne naissance au plus singulier des désirs : le désir de l'analyste, seule fermeture acceptable de l'inconscient, celle qui permet qu'un autre inconscient s'ouvre, y compris le sien mais, dans ce cas, pas en posture d'analyste.

Les deux énoncés mettent l'éclairage sur l'analyste, on pourrait dire sur ses conditions de production, son armature et son développement. Les exposés montreront comment chacun se mesure à cet enjeu et parle d'expérience, comment la force du discours analytique est de ne permettre aucune extraction qui vaille en dehors de l'expérience du discours analytique lui-même. C'est un formidable contre-pied apporté à l'évaluation. On sait que par ce procédé, un nouveau maître est né dont le développement s'établit sur les champs chiffrés du « Comment ». Les savoir faire, déconnectés de l'expérience, s'effacent devant les protocoles, la loi du métier cède le pas à la norme des procédures.

À Rennes en juillet, comme à Paris en novembre dernier, pas de savoir-faire ni de métier mais une corde sensible qui vibre au réel des noms de Freud et de Lacan.

LES JOURNÉES À PARIS, LES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

La préparation des Journées de Rennes ne nous fait pas oublier les impératifs du calendrier. Notre rythme s'accélère, comme le cœur du sportif dans sa performance, celui de l'ECF montre sa vitalité et celle de la psychanalyse. Après l'étude du désir du psychanalyste et de ses conditions d'émergence, c'est à son efficace que nous consacrerons nos travaux. En avant-première, voici le titre de ces Journées de l'ECF 2010 à Paris. Il sera décliner dans les prochains numéro du lpdj, et déjà vos réactions sont les bienvenues, tout comme vos propositions. Les contributions, titre et argument de 1500 signes sont attendues avant le 25 juillet 2010.

Guérir avec la psychanalyse...

JE VIENS POUR ÇA !

Ce qu'on demande à un psychanalyste n'est pas toujours ce qu'on désire

AU-DELÀ DES JOURNÉES

L'assemblée générale de l'E.C.F.

Elle aura lieu les 10 et 11 juillet 2010 à Rennes.

Nouveautés : 1 – elle n'a pas lieu à Paris 2 – elle se déroulera en deux demies journées 3 – le débat sur la politique de l'ECF pour la psychanalyse y sera privilégié 4 – Les membres et ceux qui ne le sont pas peuvent participer au débat préparatoire en proposant des interventions dans Le Point du Jour.

La Passe

Publication des textes préparatoires à la Conférence de la passe annoncée pour Rennes

Les News du temps

- le décret pour la formation des psychothérapeutes vient de paraître : reconnaissance des associations psychanalytiques pour la garantie de la formation.
- faut-il polémiquer avec ceux qui pensent pouvoir faire une OPA sur la psychanalyse en attaquant la personne de Freud ? Laura Sokolowsky, dans un travail de recherche éclairé, apporte des réponses irréfutables aux manœuvres révisionnistes. LPDJ n° 3 en donnera un large écho.

AGENDA

- Colloque du CIEN à Nancy, le 5 juin
- « Médecine et psychanalyse », à Clermont-Ferrand, les 24 et 25 septembre
- Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.
- PIPOL V, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

AGENDA AMP

- Journées ECF à Rennes « Au début du XXI^e siècle, comment naît le désir de l'analyste », les 10 et 11 juillet 2010
- Journées SLP à Turin, les 5 et 6 juin 2010.
- Forum du 19 juin sur l'autisme à Barcelone.
- Journées NLS/FEPP à Genève les VIII^e Congrès de la NLS « Fille, mère, femme au XXI^e siècle », les 26 et 27 juin 2010 à Genève.
- Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010

CONTACT

Adresser vos textes, contributions et remarques à Jean-Daniel Matet et Pierre Naveau

lpdj-ecf@orange.fr